

IMAGINAIRE ET ÉCRITURE SCOLAIRE

>> MONIQUE NOËL-GAUDREAU ET MARTINE BRUNET

Un didacticien a établi une analogie éclairante entre la fabrication d'un film et la production écrite d'une fiction. Louis Timbal-Duclaux distingue en effet sept rôles indispensables à la réalisation d'un roman, mais qui conviennent à tout texte narratif de fiction. Pour lui, le scripteur est à la fois scénariste, responsable de l'attribution des rôles, décorateur, cadreur, scénariste-dialoguiste, réalisateur et responsable du montage. Comme scénariste, le scripteur crée le scénario de base. Comme responsable de l'attribution des rôles (casting), il permet aux personnages de s'incarner et approfondit leurs traits distinctifs. À titre de décorateur, il campe les lieux et les décors pour l'action à raconter. À titre de cadreur, il choisit les points de vue du récit. En tant que scénariste-dialoguiste, c'est lui qui prévoit les dialogues et les sons. En tant que réalisateur, le scripteur a le privilège de diriger toute l'équipe en s'appuyant sur le scénario (documentation, budget, temps, etc.) et de coordonner le tournage, scène après scène. Enfin, en tant que personne responsable du « montage », le scripteur procède à la relecture, à l'élagage, aux ajouts et permutations nécessaires. Tout un défi à relever pour les apprentis et leurs professeurs d'écriture !

Long ou court, un texte est un montage ou, littéralement, un tissage de mots, d'idées ou d'informations ni vraies ni fausses. Films, cartes, disques, cassettes, dessins, bricolages, objets divers, photos, dictionnaires, encyclopédies, livres, sont autant de « démarreurs » pour l'étape cruciale de cueillette d'idées. Une fois celles-ci accumulées, il convient de prendre le temps de les examiner sous tous les angles, de jouer avec elles, d'échanger avec ses pairs ; bref, de réfléchir. Réfléchir à la façon de sélectionner des mots, des idées, des informations ni vraies ni fausses, puis réfléchir à la façon de les combiner, de les mettre en réseau(x) ; enfin, bien « tourner » ses mots, ses phrases, scène après scène...

Faute de place, contentons-nous, ici, de formuler quelques principes didactiques susceptibles de stimuler l'imaginaire de nos élèves et qui se retrouvent dans le contenu de ce dossier : 1. leur lire fréquemment des textes ; 2. leur fournir un carnet où ils pourront noter des idées d'écriture ; 3. leur donner du temps pour penser à leur futur texte ; 4. leur offrir ou leur faire proposer eux-mêmes des choix de matériaux, de consignes, d'équipiers ; 5. leur faire jouer des rôles, leur permettre de discuter, avant de commencer à rédiger...

Après ce long préambule, voici maintenant une présentation sommaire de chacun des articles de notre dossier *Imaginaire et écriture scolaire*.

Reprenant la définition du poète Coleridge à propos de la poésie, Richard Saint-Gelais décrit la fiction comme une « suspension volontaire de l'incrédulité ». En règle générale, cependant, le charme de la lecture ne nous empêche pas de ranger un texte du côté de la fiction en nous appuyant sur des indices sérieux fournis par le texte lui-même et ses alentours. Finalement,

notre ultime liberté de lecteurs ne consiste-t-elle pas à nous faire écrivains à notre tour ?

Geneviève Lévesque, pour sa part, traite de l'apprentissage de la création littéraire à l'université à partir de celui de la lecture littéraire. En effet, elle illustre comment surmonter « l'incapacité majeure des étudiants à lire sous un angle de créateurs » au lieu d'intellectualiser le texte et de l'interpréter. Les mots des textes lus deviennent alors conducteurs des perceptions du monde et permettent de constituer et d'enrichir l'imaginaire du lecteur.

De son côté, Raymond Plante, écrivain pour la jeunesse, témoigne, en toute sincérité, de ses expériences d'« échangeur » avec des élèves lors d'ateliers d'écriture qu'il anime avec la complicité des enseignantes. En plus de décrire sa pratique, où le temps et le plaisir jouent un grand rôle, il va jusqu'à préconiser un mois d'écriture intensive, à la manière des « cinq mois d'anglais intensif ».

Rien d'étonnant si Noëlle Sorin voit dans la lecture et l'écriture littéraires un terrain de jeux, jeux d'identification et jeux de réflexion ! Cultivant des liens étroits entre lecture et écriture littéraires, exemples à l'appui, elle souhaite que les lectures alimentent les écrits des élèves et que l'enseignant, au lieu de se limiter trop souvent à jouer son rôle de correcteur de la langue, se laisse « surprendre, émouvoir, séduire... » par les textes produits.

Dans la même foulée, Isabelle Duval se questionne : « Comment rendre la culture aux élèves ? » S'ensuit le récit d'une expérience d'écriture à partir de l'écoute des *Variations Goldberg* de Bach, et de la lecture de l'œuvre (du même titre) de Nancy Huston. Une telle approche permet de valoriser, à la fois, la culture de l'élève, sa sensibilité unique, son ouverture d'esprit, son désir de connaître...

Un deuxième article de Noëlle Sorin présente ensuite une séquence didactique qui vise à illustrer un travail sur l'intertextualité ; en d'autres termes, sur la construction de liens entre des œuvres littéraires. Reconnaître ces liens en lecture, les exploiter en écriture pour transformer le texte initial (un conte de Perrault, par exemple), voilà une source de plaisir structuré et structurant !

Enfin, Jacques Pasquet dénonce l'incompatibilité qui règne entre les membres du couple « imaginaire et écriture scolaire », dans la mesure où le texte de l'élève n'est jamais reconnu comme un acte de création artistique authentique. L'auteur avoue sa perplexité devant la rareté des critères qui permettraient d'évaluer cet imaginaire défini ici comme « une lecture de l'être et du monde »...

Sur ce, bonne réflexion à tous et à toutes, et bon succès dans votre enseignement de l'écriture créative !

